

LE TEMPS

Placements Jeudi 18 février 2010

Le surendettement en tête des préoccupations de la microfinance

Par Frédéric Lelièvre

La société genevoise de conseil Symbiotics fêtait ses cinq ans mercredi. Elle continue à croître alors que la crise mondiale a fini par frapper le marché du microcrédit

«Symbiotics aide la place financière à relever les défis qui se posent à elle.» C'est comme actionnaire que le banquier privé Ivan Pictet est venu saluer mercredi les cinq ans de Symbiotics, au terme d'une journée de conférences. Le surendettement dans les pays émergents est revenu comme un leitmotiv dans les exposés des analystes de cette société de conseil en microfinance fondée par des ex-BlueOrchard, un des leaders du secteur. Car la crise économique a rattrapé les microcrédits, jugés longtemps «décorrélés» des marchés classiques. Des problèmes locaux, comme la révolte «No pago» au Nicaragua, ont aussi pesé sur les rendements. L'[indice](#) calculé par Symbiotics a terminé 2009 sur un gain de 3%, moitié moins qu'en 2008. Roland Dominicé, son directeur général, note que «le meilleur fonds que nous conseillons, Finethic, a réalisé une performance de 6% grâce à une bonne maîtrise des risques.»

Cependant, les encours de Symbiotics continuent de progresser, à «près de 500 millions de dollars. Roland Dominicé espère qu'ils atteindront les 600 millions à la fin de l'année. Dans cinq ans, il vise le milliard, et la couverture de «tous les marchés émergents», en particulier l'Afrique. Cela signifiera doubler des effectifs actuels, une trentaine de personnes. La semaine dernière, le Comité de Bâle de supervision bancaire a mis en consultation un [rapport](#) sur les normes prudentielles en matière de microfinance. «C'est très encourageant, réagit Roland Dominicé. Sans une bonne régulation, la croissance des marchés conduit aux situations de surendettement que nous observons.»

Tour de monde de la microfinance, avec les spécialistes de Symbiotics:

Europe centrale: contraction

«Le marché s'est contracté de 15 à 20% l'an passé, explique Jérôme Savelli. Le problème de surendettement est devenu prioritaire. La part des portefeuilles à risque a explosé de quelque 1% en 2007 et 2008 à 10% aujourd'hui comme c'est le cas en Bosnie. Heureusement, nous avons investi dans les institutions de microfinance (IMF) les plus solides de ce pays. Cette année, les perspectives ne sont pas très gaies. Les volumes vont sans doute encore diminuer. La Serbie présente le plus grand potentiel de croissance, malheureusement, le cadre légal contraint les investissements étrangers. La Bosnie cause le plus de soucis.»

Asie: résistance

«A l'instar du Cambodge dont le marché a finalement crû de 4%, l'Asie de l'Est et du Sud a connu une légère croissance en 2009, détaille l'analyste Rajitha Vinnakota. Le surendettement pose un problème clé à tous les grands acteurs, qu'ils doivent souvent gérer seuls en l'absence d'appui gouvernemental. Les prêts à risque ont augmenté, même si nous manquons de données pour avoir une idée précise de la situation. Ils atteignent 2,9% des portefeuilles au Cambodge, contre moins de 1% il y a une année. Cependant, la situation devrait se stabiliser cette année. L'Inde reste le marché le plus prometteur car la microfinance ne s'y est développée que dans certains Etats. Le Vietnam est le plus difficile.

Cependant, aucun marché d'Asie du Sud ou de l'Est n'est à éviter.»

Amérique latine: trou d'air

«Après plusieurs années de croissance de 40% par année, le marché n'a progressé que de 10% en 2009, observe Todd Farrington. La question du surendettement est grave, mais elle varie beaucoup d'une région à l'autre. Et il ne faudrait pas en surestimer l'importance. Les prêts à risque constituent 4 à 8% des portefeuilles, contre quelque 5% en moyenne auparavant. L'année 2010 annonce un redémarrage de l'activité. Les quelque 115 IMF à qui nous avons récemment parlé s'attendent à une croissance des prêts de quelque 30%. Aujourd'hui, la Colombie présente le plus de potentiel, et il vaut mieux éviter le Nicaragua.»

Afrique: l'exception

«Les données fiables manquent pour savoir, explique Jeremy Birchard. Mais mon analyse est que l'Afrique n'a pas, dans son ensemble, connu de contraction. Le surendettement ne pose problème que sur des marchés très précis, et les parts de portefeuille à risque ne sont que de 5%, même si cela peut varier du simple au double selon les pays. L'Afrique rencontre surtout un problème d'accès insuffisant au financement. En 2010, la croissance devrait être au rendez-vous, et encore plus en 2011. Le Nigeria représente le pays au plus fort potentiel de développement, avec ses 150 millions d'habitants. Cependant, c'est aussi le pays, avec ses quelque 800 IMF, le plus difficile à connaître pour y investir.»

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA